



Hauptausgabe

 L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
 2001 Neuchâtel
 032/ 723 53 01
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 17'699
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 377.004
 N° d'abonnement: 1082024
 Page: 2
 Surface: 41'493 mm²

L'INVITÉ

La troublante campagne estivale de Donald Trump



PATRICK VINCENT
 PROFESSEUR
 DE LITTÉRATURE
 ANGLAISE
 ET AMÉRICAINE
 À L'UNIVERSITÉ
 DE NEUCHÂTEL

Cet été, les Etats-Unis ont raflé le gros lot de médailles olympiques, mais aussi de médailles d'incivilité et de haine. Nous sommes bien loin d'un comportement public fondé sur l'éthique, tel que prôné par le père du mouvement conservateur moderne, Edmund Burke, qui déclara en 1771 que «*les principes de la vraie politique sont ceux de la morale élargie*». La campagne républicaine a pris des allures de télé réalité, mettant en scène un candidat qui cherche par tous les moyens à dévaloriser sa concurrente, quitte à banaliser la tricherie, les théories du complot, la violence, ou encore le racisme.

Le populisme n'est bien évidemment pas un phénomène nouveau. Dans «*De la démocratie en Amérique*» (1835), un autre grand théoricien du libéralisme, Alexis de Tocqueville, explique qu'en période d'élection, lorsque «*la nation entière tombe dans un état fébrile*», la masse des citoyens doit «*juger à la hâte et s'attacher au plus saillant des objets*», ouvrant ainsi la voie aux «*charlatans de tous genres*». Le candidat à son tour «*se prosterne*» devant le peuple et «*au lieu de résister à ses passions, comme son devoir l'y oblige, court au-devant de ses caprices*». Qu'un charlatan comme Trump puisse être candidat fait partie des aléas de la démocratie. Par contre, les experts peinent à comprendre comment il est arrivé si loin en plaçant la barre si bas. Autrement dit, citant Hamlet, qu'est-ce qui a bien pu changer dans l'opinion publique américaine pour qu'on puisse en arriver là?

De plus en plus d'articles mettent en cause la montée en puissance d'une idéologie que l'on qualifie d'«*alt-right*» (droite alternative), de «*nativisme*» ou d'«*ethno-nationalisme*». Pour ces experts, il y a effectivement quelque chose de pourri dans l'Empire américain. Une frange



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 17'699
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.004
N° d'abonnement: 1082024
Page: 2
Surface: 41'493 mm²

autrefois marginalisée de l'opinion revendiquée aujourd'hui ouvertement son identité blanche, et prétend que la justice sociale et le multiculturalisme sont néfastes à la nation (l'UDC avec ses campagnes anti-immigration est un enfant de chœur en comparaison). A titre d'exemple on peut citer David Duke, ancien dirigeant du KKK et candidat au Sénat. Les agissements et propos racistes de Trump n'ont fait qu'enhardir et envenimer ces groupes, alimentant le fleuve de colère et d'insatisfaction mal défini que les experts dénomment le «right-wing outrage».

D'autres thèses sont plus sympathiques envers la classe ouvrière blanche qui compose principalement l'électorat de Trump. Cette population trop longtemps négligée habite loin des grandes métropoles («Flyover country») et a vu son revenu réel stagner depuis trente ans tandis que ses emplois ont été délocalisés vers le Mexique. Les coupables sont les politiciens des deux partis confondus qui ont préféré adhérer à l'idéologie néolibérale de l'élite mondiale, la «Davosie»! La popularité du candidat républicain, qui promet, tout comme les partisans du Brexit, de recréer les conditions idylliques (et le protectionnisme) des Trente Glorieuses, marquerait donc une crise, voire la fin du modèle économique tel qu'on le connaît depuis les années 1980.

Une des conclusions que l'on peut tirer du débat actuel sur les causes du trumpisme est le fait que la race et la classe sociale, deux concepts longtemps refoulés du discours politique étatsunien, sont de retour en force. Il est plus délicat de proposer une corrélation entre la déchéance de la classe ouvrière blanche et la montée du racisme. Tocqueville nous offre peut-être une piste quand il décrit l'«instinct démocratique», ce désir impossible d'une «égalité complète» qui laisse le peuple jaloux, irrité, prêt à désigner des boucs émissaires.

Ce qui est en tout cas certain est que le discours inflammatoire de Trump et les solutions qu'il préconise ne feront qu'accentuer les divisions actuelles, rendant encore plus chimérique le rêve d'une authentique égalité. Comme l'a très justement exprimé son adversaire, Hillary Clinton, le 25 août dernier à Reno, «ceci n'est pas le conservatisme tel que nous l'avons connu, ceci n'est pas le républicanisme tel que nous l'avons connu». ☺

...la race et la classe sociale, deux concepts longtemps refoulés du discours politique étatsunien, sont de retour en force.